

A SAINT-SYMPHORIEN AVANT LE 11 NOVEMBRE 1918

Comment voit-on la fin de la guerre ?

Deux mois avant l'Armistice du 11 novembre, dans quel état d'esprit se trouve la population ? Voit-elle arriver la fin de la guerre ? Voici ce qu'en dit Marie Grange dans son courrier à son mari Eugène, qui aura 44 ans quand les cloches de France annonceront la victoire.

Eugène Grange aura 44 ans le 11 novembre 1918. Dans ses courriers du mois d'août, il indiquait que « le Boche reculait de partout ». Le **24 septembre**, son épouse Marie écrit : « Il faut croire que nous allons promptement vers l'issue finale de la guerre. Les nouvelles sont si bonnes sur tous les fronts. » Le **28**, elle confirme : « Les communiqués d'aujourd'hui sont magnifiques, allons courage et confiance. Celui qui donne la victoire est avec nous ! » Le **4 octobre**, elle termine sa lettre ainsi : « Le mois du Rosaire nous a apporté la bonne nouvelle d'un ennemi en moins... » Il s'agit de la Bulgarie qui a capitulé et signé l'armistice fin septembre. La Bulgarie était l'un des alliés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Le **5 octobre**, elle déclare : « Si nous parlions un peu de la guerre, maintenant qu'elle marche selon nos vœux, ce serait peut-être plus intéressant que de toujours parler de maladie. Qu'en pensez-vous ? Si cela continue, n'aspirez-vous pas bientôt être au bout de vos peines ? Quel bonheur si on pouvait entrevoir la fin de cette horrible cauchemar ! Enfin espérons cette fois plus que jamais... » La maladie évoquée n'est autre que la grippe espagnole qui fait toujours beaucoup de ravage (voir encadré).

ne fait pas de doute,

ARMISTICE DEMANDÉ PAR L'ALLEMAGNE

Les journaux du **6** ont titré à la une et sur toute la largeur la demande d'armistice de l'Allemagne. Le **12**, Marie écrit : « Depuis quelque temps, les nouvelles du front sont très bonnes, l'ennemi bat en retraite de partout et aujourd'hui, il est dit que les centraux (= l'Allemagne et ses alliés) acceptent les conditions de paix de M. Wilson. Serions-nous bientôt à la veille de cette paix si ardemment, si vainement désirée depuis 4 ans ? Les poilus qui viennent maintenant disent tous que c'est leur

dernière permission. Si c'était vrai ! » La Division d'Eugène continue d'avancer. Lui est hors de portée des obus, car sa coopérative se trouve toujours en arrière. Marie s'en réjouit : « Maintenant que nous savons que ni obus ni balles ne mettent votre vie en danger, l'horrible cauchemar qui a duré 52 mois est donc bien fini. Au début de la guerre, on ne pouvait pas croire à son malheur, maintenant il semble que ce bonheur fait l'effet d'un rêve, surtout tant que vous ne serez pas revenus... » Cependant, elle n'a toujours pas de certitude sur l'issue finale. Le **25 octobre** elle écrit : « Les nouvelles sont meilleures sur le front. Si ce n'était le nombre des pauvres victimes, on en serait tout réjoui. La correspondance établie entre Berlin et les Etats-Unis aboutira-t-elle à quelque chose de bon ? Ils ne paraissent pas encore prêts de s'entendre, mais peut-être que voyant leurs armées totalement bousculées par les nôtres, finiront-ils par céder. Quelle joie alors ! »

ÇA VA DU BON CÔTÉ

Le **31 octobre**, elle signale les morts de la grippe espagnole : « Un grand nombre de personnes sont très malades : triste vie et la guerre ne finit toujours pas. Cependant, il semble bien que cette fois, ça va du bon côté. »

Le **4 novembre**, l'heure est à l'optimisme. Elle écrit : « Le journal nous a apporté d'excellentes nouvelles ce matin. L'Autriche-Hongrie bousculée cède à son tour. Les hostilités cessent aujourd'hui et voilà l'Allemagne acculée à une prompte défaite de par la défection de tous ses alliés : c'est l'heure de la Justice divine, l'heure de la Victoire pour nous bientôt, suivie sans doute de celle de la paix. »

Quel bonheur d'entrevoir le jour prochain de votre retour définitif. D'un autre côté, il semble que ce bonheur est invraisemblable tellement il est grand, pourtant combien il a été chèrement acheté... »

Le **5 novembre**, elle écrit que « la guerre va finir... » Et le **7** : « Les nouvelles du front sont très bonnes. Cette fois, on voit s'approcher à grands pas la fin de la guerre... » A St Sym, on croit même que l'Armistice a été signé, mais ce n'était qu'un « canard », comme le raconte Marie dans sa **lettre du 8** : « Le 7 novembre est un jour qui datera, je crois, dans les annales de St Symphorien : figure-toi qu'hier, vers les trois heures de l'après-midi, comme une traînée de poudre, se répandit la nouvelle que l'armistice était signé avec l'Allemagne et que par conséquent on pouvait considérer la guerre comme virtuellement terminée. »

CE N'ÉTAIT QU'UN CANARD

Si tu avais vu l'effervescence qui se produisit alors ! Les ateliers se sont arrêtés, les gens s'abordaient avec des mines réjouies qu'on avait pas revues depuis août 1914, les enfants couraient sans savoir où, bien entendu, quelques drapeaux même ont été arborés sur la place. Le soir, grande retraite avec tambour, clairon, hommes et enfants et surtout des femmes, peut-être bien une centaine. Enfin, finalement avant de nous coucher, nous apprenons que ce n'est qu'un...canard ! Zut, voilà la douche ! Enfin tant pis, nous en sommes quitte pour nous être réjouis un peu trop tôt, car si l'armistice n'est pas signé, il est en chemin (et l'on viendra dire ensuite que St Symph est un pays en retard). Allons du courage, y a bon quand même ! » Mais prudence. Le **9**, elle écrit : « Ne pensez-vous pas vous aussi que nous vivons les dernières heures de cette lutte tragique ? » Le **10**, Marie n'attend plus que la signature allemande au bas de l'armistice : « Depuis quelque temps, les événements se précipitent d'une manière stupéfiante. Chaque jour, les journaux nous apportent quelques bonnes nouvelles. Aujourd'hui, c'est celle de l'abdication du Kaiser, en grosses lettres (moi, je les aurai mises hautes de la moitié d'une page). Cette fois, ça y est, ça craque chez nos ennemis, c'est l'heure de la revanche française : que Dieu soit béni de nous donner une telle victoire ! Demain, jour de ton anniversaire, les boches maudits auront à se prononcer pour ou contre l'armistice : leur réponse ne fait pas de doute. Quel bonheur de voir enfin cesser cette si épouvantable guerre ! on se demande à nouveau si l'on vit ou si l'on rêve. Non, cette fois c'est bien vrai. »